

La dictature masculine de la télévision

Magali Charitas

Dans le temps où je disposais encore d'une famille, donc au moment où je vivais sous le même toit que mes parents et mes deux frères aînés, il régnait chez nous une dictature masculine de la télévision. Ma mère était trop intelligente pour s'intéresser à la boîte magique, sûrement pour ça qu'elle l'éteignait sans crier gare. Pour ralentir notre abrutissement cérébral. Trop intelligente. C'était surtout qu'elle n'avait pas le temps, se levant à 6 heures du matin, pour nous habiller mes frères et moi, nous préparer à manger avant de nous amener à l'école. Elle travaillait jusqu'à 18 heures (souvent jusqu'à 19 heures), nous récupérait à la garderie (souvent sur le point de fermer) et on rentrait à la maison. Mon père arrivait pour 20 heures, ma mère avait entre-temps préparé le repas. Mes frères restaient souvent dormir chez des amis puis chez leurs copines, qu'ils ramenaient parfois chez nous, l'un plus que l'autre.

Mes frères, c'était quelque chose. J'idolâtrais l'aîné, jamais présent; j'ignorais le cadet, sédentaire. L'un ne me connaissait pas, l'autre ne m'aimait pas. Quand mes parents travaillaient et que Dimitri (chef par procuration) était absent, le cadet et moi regardions la télévision sans restriction. Vous vous doutez que le choix du programme était un combat perdu d'avance pour moi. Je voulais *Charmed*, il voulait *Stargate SG1*. Combat répété, acharné. Dans ses bons jours, il faisait un compromis. Son arme la plus efficace était

les chatouilles. Facile. Il finissait par me faire mal avec ses gros bras. Pas juste. Un jour, j'ai cassé un des vases préférés de ma mère parce qu'on se battait pour la télé. On n'a jamais été aussi sage qu'après ça. Quand ma mère est rentrée, Rudy lui a dit que c'était sa faute, je crois qu'il s'est pris une claque. Peut-être que quelque part, il m'aimait. Les dimanches, on prenait l'apéritif tous ensemble devant la télévision, à midi. Je me levais avant tout le monde pour avoir mon petit moment de dessins animés. Mais dès que Rudy débarquait, on regardait sa série puis les résultats du foot. Quand sonnait midi, mon père s'installait avec Dimitri : on passait du foot aux voitures. Ma mère buvait son martini, c'était sûrement son seul moment de répit de la semaine, et personne ne lui demandait jamais ce qu'elle voulait regarder. Ah, ma mère ! J'aimais rester avec elle dans la cuisine pour lui raconter ma journée, pendant cette heure dédiée à la popote, chaque soir. Souvent, Grace me répondait par des « hm hm » inattentifs. Elle avait sûrement d'autres choses à penser et pas le courage de me dire de me taire, ce que mon père arrivait à faire sans problème à table, car je l'empêchais de tantôt regarder, tantôt écouter la télévision. Je m'explique : quand les repas se déroulaient à trois, on dînait dans la cuisine, mes parents et moi. Mon père avait installé face à l'escalier un miroir qui lui permettait de voir la télévision située à l'opposé dans le salon. Comprenez bien qu'il était 20 heures et qu'il ne pouvait pas manquer une miette du *Journal télévisé* de Claire Chazal. Puis la météo, souvent présentée par une jolie jeune femme dans une tenue légère, et/ou moulante, et/ou décolletée, provoquait chez mon père un « en tout cas, il fait chaud ce soir ! ». Et moi, je riais bêtement. Pour partager quelque chose avec lui, sans doute. Quand nous étions cinq et plus, l'affaire était plus délicate. Ne voulant pas renoncer à la place de chef de table, mon père ne pouvait pas regarder la télévision qui était parallèle à son champ de vision. Alors quand j'arrivais avec mes « aujourd'hui j'ai eu un 17/20 en mathématiques et un 18/20 en français ! Ah et en histoire, monsieur Kany nous a parlé de la montée de l'antisémitisme pendant l'entre-deux-guerres... », il me disait « Tais-toi ».

Bain Public

Magali Charitas

On m'a séparé du spectre commun

On m'a coupé des miens
Pour me mettre dans une composition
Aérosol
Fait de méthyléthylcétone
Et d'acétones
Gaz comprimé à pression 6,5 bars

J'peux plus me répandre

Il entre dans le magasin
M'achète
En prévision d'une errance nocturne

Il me cherche un lieu
Ou une matière, tout ferait l'affaire
Bois, plastique, métal, brique

Je tiens sur tout
On voyage lui et moi
On traverse
Un parc

Des voies ferrées
Des chemins de terre
On passe
Sous un pont
Sur ce pont
Il s'arrête
S'allume une cigarette

Tous les deux on observe
Les formes d'imaginaire
Passées ici et là avant lui

Il n'y a plus de place pour moi

Je regarde mes semblables
Maquiller les façades
Habiller leur fadeur

Je les envie
D'avoir trouvé lieu
De vie

Il jette son mégot
Repartir.
Enfin,
Le froid me raidit.

Croisement Maguire *Street*
Rue Saint-Dominique
Bain public
La pierre est claire
Immaculée

Contemplation des murs
De mon éternité

Il se dit
Que personne n'a jamais osé
Il se dit
Que s'il osait
On m'effacerait
Mais à quoi bon s'exprimer
Sur une surface déjà marquée ?

Il refume
Réfléchit
Et là
Idée de génie.

Il ne s'attarde plus
Traverse la rue

Au pied de la façade
Il observe
Le relief de la pierre.
Il longe la bâtisse
Remarque
Des irrégularités

Il s'invente un escalier
Monte
Sur mon toit de vie

On ne peut pas m'effacer

Si je suis invisible
Et je le serai
Pour le commun des humains
Car pour me voir
Il faudra s'élever au niveau
Des avions

Des oiseaux
Pour regarder la Terre de haut

J'existe pour ceux qui veulent voler
J'existe pour ceux qui veulent planer
Les deux s'apprennent

Il suffit
De grimper
Sur les toits
Déambuler
À trois mètres du sol
Regarder
Le monde à la verticale

Il s'agit de viser le ciel
S'arrêter
Au bon moment
Se retourner
Admirer
Le chemin parcouru
Depuis la Terre

Je ne vous dirai pas
La forme
Qu'il m'a donnée
Car j'espère
Vous y voir
En attendant je me délecte
De la fraîcheur
De la nuit
Et des nuits à venir

Car ça y est
J'ai lieu d'être

J'existe vu du ciel.

J'ai vu quelque chose de beau aujourd'hui

Magali Charitas

Je rentre chez moi
Troublée
Par ce séminaire d'été

Manger
Terrasse
S'installer

L'herbe est grindée
Prélassement
L'esprit vagabonde.

Parade de souvenirs
Surgissent
Un père
Des frères
Un passé qu'il aime fuir.

Téléportation
Dans des recoins
Un jour aimés

Mes yeux fixent les cieux
Ronronne l'air,
Murmure d'une mère,
A recordação vai estar pra sempre aonde for...

Changement de fréquence.

Il ressasse sa journée,
Sa semaine au complet.

Imagine
Des paysages
Défilent
Tu n'y as jamais été
Tu les découvres
Dans le souvenir de ces voix

Partage
D'histoires d'enfances
En campagne
Dans les champs
Près des bois

Étendue jaune
Les blés piquent
En forêt
Ça crépite
Sous tes pieds

Voyage temporel.

D'un seul coup la beauté
De la nuit
Se révèle

Pied-de-vent
Dans le ciel
Splendeur
Pleine lune à onze heures.

Il fait bon
Obscurité éclaircie
Sur l'autoroute 40
Les voitures
Font un bruit
Continu

Elles s'apparentent
Au fluide d'une rivière filante.

Un vent vespéral
Caresse mon visage
Propulsion
Direction
Mont-Tremblant

Je suis dans la lune
La nature américaine
Se dévoile
Devant mes yeux

Comme un spectacle.

Klaxon.
Crissement de pneus.

Mont
Éclipsé

La lune est toujours là.

Elle me regarde
Je la contemple
Apaisée,
Je chante

You are my sunshine, my only sunshine

La Beauce française

Magali Charitas

Il y a deux mares à Neuville-la-Mare,
Une en haut,
Une en bas.
La D121.14 traverse Neuville
En dénivelé,
On la nomme
Rue de la Libération

Au nord de Neuville, il y a des champs de blé
Au sud, d'autres champs la séparent de Tremblay
À l'ouest, le silo est ma limite à vélo
Après le silo, ce sont des champs puis Gironville
À l'est pédale pas, vallées de Chartres,
De Saint-Lubin, de Saule, du Chêne,
Des champs jusqu'à Paris

Rue Aubépine, mon jardin est un grand terrain
Il a un goût sucré. Cerisier, groseillier, framboisier
Il y a un potager

Derrière la balançoire, des moutons
Bêlent dans un champ privé

Au bout de la rue, deux retraités
S'appellent Abuelo et Abuela
Il faudra attendre les cours d'espagnol
Pour capter que j'ignorais leur nom
La dernière fois que je m'y suis rendue
Abuelo était bien maigre, Abuela n'était plus là.

Rue Aubépine, un rond-point orné de roses
Les enfants s'y retrouvent
Les portes de garage forment
Des buts imaginaires
Le ballon de foot manque de crever dans les épines
Deux à trois fois par partie
Le ballon crevé, on fait du vélo
On s'invente des rampes pour sauter
On pellette la terre, on crée des bosses
On accroche un bout de carton
Sur un rayon de la roue
On dévale la descente dans un écho
De mobylette écolo

Le dimanche, jour du Seigneur à Tremblay
Pas d'église à Neuville, c'est jour de pêche
Avec mes frères
On va aux mares
On trouble le repos
Des grenouilles et des têtards

Il n'y pas de secret à Neuville-la-Mare
Quand bien même il y en aurait
Ils seraient sûrement peu exaltants

Il n'y a rien à voir à Neuville-la-Mare
Rien que du temps à tuer
Des souvenirs à ressasser
Dans les champs.